

Benjamin Boisson



La vie à sang pour sang

*De la leucémie au sacerdoce
Journal d'une guérison*

Éditions des Béatitudes

Si vous avez ri lors de la lecture de son premier livre *Pour l'humour de Dieu*, vous serez bouleversés par son témoignage rédigé à partir de son journal. Vous ne ressortirez pas intacts après avoir parcouru ces pages, certes écrites avec la plume d'un prêtre de quarante-quatre ans, mais surtout avec le cœur, la simplicité et la fraîcheur d'âme d'un enfant de douze ans, guéri miraculeusement d'une leucémie, à une époque où 75% des malades atteints de ce cancer mouraient. C'est le cheminement peu banal d'un jeune informaticien, plein d'humour, qui voulait être médecin et qui, après bien des péripéties où Dieu a toujours été présent, est ordonné prêtre, médecin des âmes, à trente-trois ans, âge où le Christ Lui-même a versé son précieux Sang pour nous guérir !



Benjamin Boisson est maître en théologie et prêtre de la Communauté des Béatitudes depuis 1999. Il a animé pendant plusieurs années une émission de radio sur l'humour chrétien et propose actuellement des week-ends « Rire et Prière ».

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet, la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr

EAN Epub : 978-2-84024-573-5

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, juillet 2011

Conception de la couverture : mc-design – Martin Casteres

Illustration de la couverture : Docteur jouant avec une petite fille dans un
hôpital

© Blend Images / Fotolia.com



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

veines ne sont plus d'accord, se cachent, se durcissent. Il faut piquer où l'on peut, parfois dans les mains, parfois dans les pieds et, chez les petits enfants qui m'entourent, sur le tympan. Sans parler des perfs qui passent à côté. Non, tout cela n'est pas de la rigolade. J'ai maintenant peur d'être piqué, peur qu'on ne trouve pas la veine et qu'on s'y reprenne à trois ou quatre fois, une vraie torture, ou alors que la veine lâche et que le produit fasse un mal de chien pendant des jours et des jours.

Aujourd'hui, jeudi 8 février, j'ai commencé mes onze séances de rayons au centre Léon-Bérard à Lyon, au service de cobaltothérapie. J'ai rendez-vous avec deux autres enfants du service. La visite du médecin est rapide : il nous trace des traits sur le crâne pour attirer les rayons sur l'hypophyse. Ensuite, je descends dans le blockhaus des rayons. C'est très impressionnant : des autocollants

« Attention, radiations ! » partout, une porte blindée et hermétique, un couloir qui descend en biais, des caméras dans la salle de commande. Et toi, tu restes tout seul dans le noir, sans bouger, allongé dans l'appareil. La séance est heureusement très rapide. Mais le plus dur est d'être ébloui par le soleil en sortant. Je n'y vois plus rien. Je dois faire cinq séances par semaine et une ponction lombaire tous les deux jours. Je m'y suis aussi habitué. J'ai également un traitement d'« Asparagine » en perfusion. Les rayons me font vomir et souffrir tellement que les autres traitements, pourtant si durs, me semblent du coton à côté. Pourtant, les ponctions lombaires et les myélogrammes, ça fait mal !

23 février. Les bras en croix

Les séances de rayons étant finies, je rentre le week-end, chez moi, sans cheveux. Eh oui ! ils sont tous tombés en deux jours, la dernière semaine. Sans la présence des autres enfants sans cheveux, je n'aurais jamais supporté ce sacrifice. Tous les week-ends, je rentre chez moi entre les séances de rayons. Je ne mange plus rien, je vomis. C'est la période la plus dure où je suis extrêmement fatigué, mais je sais, on me l'a dit, que c'est la fin des grosses misères et souffrances. Je continue mon traitement à l'hôpital de Lyon avec l'« Asparagine » et un protocole qui s'appelle « Bcnu ». À la fin des rayons, comme au début, j'ai droit à une nouvelle exploration hypophysaire globale. C'est l'examen le plus dur que j'aie jamais eu, car en dehors du mal-être, dû au traitement et aux prises de sangs régulières, il faut tenir les deux bras tendus pendant toute la matinée. C'est un peu, avec mes bras en croix pendant plusieurs heures, percé de tous côtés et souffrant des mauvais traitements infligés, une image du Christ crucifié. C'est vrai qu'à ce moment-là, on ne pense à rien, on souffre. On essaie de penser à autre chose et cela diminue la souffrance. On garde le sens de l'humour avec les infirmières, mais elles ne l'ont pas toujours. Il y a en effet de bonnes et de mauvaises infirmières, celles qui font mal et celles qui font attention. Celles qui détendent et expliquent ce qu'elles vont faire pour diminuer la douleur et celles qui foncent et gardent le visage fermé. C'est souvent ces dernières qui ratent la veine.

Je me suis fait alors le spécialiste des piqûres en tout genre :

prises de sang, perfusions, transfusions, myélogrammes, ponctions lombaires... Au premier coup d'œil, on sait si la piqûre sera réussie ou pas. Parole de piqué ! Le mois dernier, je suis sorti d'un traitement avec les deux bras bandés, un parce que la perf était passée à côté et le bras était tout enflé, et l'autre à cause de la bonne perf. Le chauffeur de taxi, pour me faire sourire, me traite de momie, mais là, je n'avais pas envie de rire ! La *performance* de celles qui avaient mis les perfs était nulle ! Comme quoi, en plus de la maladie, il y a les à côtés difficiles dus au personnel, mais surtout dus aux traitements. En effet, je rentre à l'hôpital, je n'ai pas mal ; j'en sors, je souffre toute la semaine qui suit. Des fois, je me demande si tout cela est bien nécessaire.

19 mars. Coiffé comme Kojak

Suite à l'insistance de l'équipe médicale pour que je retrouve une vie normale, le plus vite possible, mes parents me renvoient à l'école après avoir vu le principal et le conseiller général d'éducation au collège de Lons-le-Saunier. C'est un moment crucial, car je n'ai plus de cheveux. Maman m'achète une perruque, mais je ne la mettrai jamais ; je préfère mettre un bonnet. Il y a quelques jours, dans la cour du collège, alors que je suis toujours avec mon ami François, plutôt collé contre les murs, un imbécile me provoque au milieu de la cour et fait tomber mon bonnet. Tout le monde voit alors que je suis coiffé comme Kojak, quoique les cheveux repoussent. La honte de ma vie ! Le pion agit très vite pour me remettre mon bonnet, mais le mal est fait. Je suis sans cheveux. En fait, tout le monde s'en doutait et peut-être que cela avait été dit à tous les élèves. Mais



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

paraît en fait que beaucoup d'enfants meurent non pas de la maladie, de la leucémie, mais d'une autre pathologie qui prend des proportions énormes à cause de l'affaiblissement des défenses immunitaires. À l'hôpital, je ne suis pas seul et parfois, on ne voit plus les enfants et leurs familles. Je me souviens en particulier de deux enfants qui avaient une leucémie et qui ont disparu du service. En effet, le taux de survie pour une leucémie aiguë lymphoblastique est de seulement 25%. Un jour, par hasard, j'entre dans le bureau des internes et je vois un dossier avec écrit dessus : *Décédé*. Cela m'a fait un choc. C'est la première fois que je vois la mort en face. J'ai vu aussi un jour arriver une jeune fille qui venait d'être violée et qui sur son brancard hurlait sa souffrance. J'ai rencontré des enfants malades d'encéphalite qui déliraient sans cesse. Bref, retourner à l'hôpital, c'est, à chaque fois, une confrontation avec la mort et la maladie, le mal et la souffrance, particulièrement impressionnants dans un service pédiatrique.

1981

4 novembre. Rire pour ne pas mourir

Cela fait un an que je n'ai pas ouvert mon journal. J'ai beaucoup changé, enfin il me semble. Les filles, c'est fini. Beaucoup de choses ont changé : ma chatte Pupuce est morte. Papa m'a promis que j'aurai un autre petit chat pour la remplacer ; mon train électrique a pris de l'ampleur grâce à René, l'ami que m'a fait connaître Catherine. René a travaillé à la SNCF et travaille maintenant dans un bureau d'études comme ingénieur à Lyon. Il veut télécommander les trains et

faire des cantons (de l'électronique). Il a fait des plans à l'échelle de mon réseau. Ce train, qui est sur une planche de contreplaqué, prend toute la place disponible dans la chambre des parents. Une véritable entreprise avec ses décors découpés à la scie chez un menuisier, qui ne nous fera rien payer d'ailleurs, des personnages et des maquettes de maisons miniatures de toute beauté, des aiguillages et des relais électriques, une vraie ville autour de différents convois, bref, un rêve de gosse devenu réalité.

Papa a été hospitalisé, lui aussi, à Lyon, dans un autre hôpital, en cardiologie. En fait, l'hôpital de Lons s'était trompé, cela n'était pas une angine de poitrine, mais un spasme. Lors de ma visite dans sa chambre, il me fera parler italien avec son voisin qui venait de Naples. Comme moi, mon père fera rire et sourire le personnel médical. Plein d'humour, il ne montrera jamais ses souffrances et ses chagrins. Rire pour ne pas mourir, sourire pour ne pas « sous-vivre » ! C'est une leçon que j'ai retenu de mon père et de mon grand-père, facétieux tous les deux et connus par toute la famille Boisson comme les boute-en-train de service. Mon frère Christian est professeur à Morez, il a sept classes et enseigne le français, l'histoire-géographie et la législation. Avec mon frère Jean-Louis et des amis, nous jouerons dans un orchestre de bal musette, « les Dovra », qui va écumer les petits bals et fêtes du coin avec des valse, slows et classiques du musette. Jean-Louis sera à la guitare électrique et moi à l'orgue électronique. En fait, je ne saurai jouer que deux ou trois accords, mais j'apprendrai par là le sens du spectacle et

une longue liste de partitions.

Ma conversion

6 novembre. Son amour me confond

Jean-Louis, Maman et moi, nous sommes partis cet été, avec nos voisins, en voiture, pour suivre à Paray-le-Monial une session de la communauté de l'Emmanuel. Les premiers jours sont très durs, le logement spartiate : les matelas se touchent tous dans des salles de classe, pour Maman comme pour nous deux ; les douches sont approximatives et la queue pour manger est interminable avec parfois le mauvais temps en prime. Le deuxième jour, nous nous retrouvons à la pâtisserie et nous envisageons de partir, car je suis très fatigué comme toujours. Je dis alors : *Non, restons, on est bien ici !* Je n'avais pas beaucoup de foi, voire pas du tout, mais je sentais une atmosphère de paix et d'accueil. Nous étions quatre mille participants sous un grand chapiteau bleu. Sur le podium, il y avait un groupe d'animateurs et la chorale. Il y avait d'autres personnes du Jura dont Claire-Marie, une amie lointaine de Clairvaux, qui restera avec moi tout au long de la session.

Le troisième soir arrive, je suis assis avec Claire-Marie en dehors du chapiteau et j'entends le prédicateur lire un passage de l'Évangile qui parle du grain de sénevé : « *Si vous aviez la foi gros comme un grain de sénevé (ou de moutarde), vous diriez à cet arbre d'aller se planter dans la mer¹¹.* » Il poursuit en parlant de la prière de foi qui consiste à croire que ce qu'on demande est déjà réalisé, et puis il parle de l'existence de



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

de la chapelle qui se trouvait au rez-de-chaussée de notre maison. Tiens donc !

21 juin. Je ne m'embête plus !

Le temps s'écoule aussi vite que la vie. La vie est trop courte pour le temps qui s'écoule. Hier soir, je suis allé au groupe de prière où le père Jean a célébré la messe. Aujourd'hui, nous avons fait une fête de fin d'année, avec mon grand copain Antoine de Vernantois et d'autres, à Saint-Maur. Ce week-end, nous avons accueilli Catherine, Lucette et René. Le premier soir, nous avons joué au tarot avec Catherine. Le lendemain, elle m'offre deux livres d'humour. Le dimanche midi, Christian, Isabelle et Bulle, leur chien, viennent manger et nous préparent des pizzas. L'après-midi, nous allons au lac de Vouglans pour découvrir le barrage et l'Ain. Je viens de m'apercevoir, en regardant mon journal, que cela fait quatre ans, le 13 de c mois, que j'ai commencé à écrire. Enfin, je suis en vacances, je ne m'embête plus, car je n'arrête pas de bouger et ainsi, je profite au maximum de la vie, chouette !

25 juin. L'essentiel est invisible aux yeux

Mon cœur, mon âme et mon esprit sont remplis de joie débordante. Aujourd'hui, j'ai rencontré une copine, Isabelle, avec qui nous avons échangé sur le voyage astral. Elle lisait, au pique-nique prévu entre copains, un livre du tibétain Losbang Rampa : *Les Clés du Nirvana*. Ce livre explique comment se séparer de son corps physique pour voyager dans son corps astral. C'est absolument fascinant de penser que l'on peut voyager au gré du vent. Mais on n'a pas seulement parlé de

voyage astral, on a parlé de tout ce qui est inexplicable : les ovnis, les entités, Dieu, la Bible, l'humanité, la vie, les expériences, les malades. Je me mets à lire *Le troisième œil*, de Rampa, qui est son autobiographie. C'est un livre qui m'apprend beaucoup sur la spiritualité tibétaine, le bouddhisme.

Depuis deux ans environ, je réfléchis sur le sens de la vie, de la souffrance, de la mort, mais depuis ce pique-nique, j'y réfléchis plus et je réfléchis à ce que je suis, ce que j'étais, ce que je vais être. Je réfléchis à tout ce qui touche l'esprit et le surnaturel. Voilà deux phrases, que j'aimerais voir figurer dans mon journal, car ce sont des phrases auxquelles je pense souvent et qui sont très fortes pour moi. La première est extraite du *Petit Prince* de Saint-Exupéry : « L'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur » ; la deuxième me vient d'Isabelle qui m'a dit cela samedi dernier : « Seule la souffrance fait grandir l'homme. »

10 juin. L'Abandon au Père

Cette semaine, je suis parti avec Papa et Maman à la Flatière, un foyer de charité près des Houches dans les Alpes. Nous prenons à Lons le train de 8 h 44 jusqu'à Bourg, puis de Bourg à Saint-Gervais, de Saint-Gervais aux Houches, où il y a un car collectif qui monte jusqu'au foyer à 1 400 mètres. Dans le train de Saint-Gervais, un train à crémaillère qui monte dur, nous avons une grêle comme je n'en avais jamais vue, avec de gros grêlons. À un moment donné, la porte du train s'est ouverte sur

le vide et j'ai voulu la refermer, mais Papa m'a retenu. On se serait cru dans un train fantôme. La retraite est sur l'amour de Dieu et c'est ma première retraite à la Flatière. Je n'ai même pas dix-huit ans, l'âge minimum, mais comme mes parents y sont déjà venus, ils m'ont accepté. C'est le père Ravanel qui prêche cette retraite. Il est plein d'humour et de bon sens, un vrai Savoyard. Je découvre l'acte d'abandon du père Charles de Foucauld et à partir de ce moment, je le dis tous les jours. Je ne comprends même pas pourquoi certains ont du mal avec cette prière. C'est Dieu, comme un Père, qui nous retient pour ne pas tomber dans le vide. C'est là que Papa m'achète ma première Bible.

Ce matin, après la messe de 7 h 30, nous sommes redescendus en voiture avec des gens de Cognac et nous sommes arrivés à 12 h 30. J'ai beaucoup aimé cette retraite en silence et dans l'abandon au Père. Je découvre que la spiritualité existe aussi dans la foi chrétienne.

11 juillet. Coin prière et ordinateur

Ce soir, j'ai fait la prière avec Maman devant mon coin prière. Je l'ai construit depuis peu devant mon lit sur le coin de la cheminée. Il y a ma Bible, une icône de Jésus, une croix et du buis, un lumignon et mon chapelet. Depuis la Flatière, je lis ma Bible et je fais une prière tous les soirs. Je termine par l'acte d'abandon du père Charles de Foucauld. Quelle canicule, la chaleur me fatigue, il fait vraiment trop chaud, plus aucune fraîcheur, ni le soir ni le matin, bref, c'est intenable à 32°-33°



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

est ingénieur dans une boîte d'ophtalmologie, comme programmeur en Pascal et langage C sur micro-ordinateur et station graphique. L'harmonisation des systèmes va me prendre beaucoup de temps et je vais réussir des exploits que les responsables IBM « liaison mini-micro ordinateurs » vont saluer et proposer que l'on brevète.

12 novembre. Image de Marie contre calendrier de filles nues

Je découvre mieux le monde du travail et l'ambiance de l'entreprise, ses tensions, ses revendications, mais aussi ses joies lors par exemple de la fête d'un départ à la retraite. Dans cette même entreprise travaille Guy, notre guitariste, qui habite Conliège. Guy a mis une image de Marie au-dessus de son atelier. Cela lui vaut une descente de la déléguée du personnel avec d'autres représentants de « Force Ouvrière » pour lui demander d'enlever cette image. Guy leur répond qu'il l'enlèvera lorsqu'on demandera d'enlever les calendriers avec des filles nues affichés dans l'atelier de son voisin. La déléguée n'a rien trouvé à redire, est partie la tête basse et ne s'est plus frottée à mon copain.

29 décembre. Brouillard et flou artistique

J'ai l'impression de dominer le commun des mortels par ma science et mon génie, et, en même temps, le sentiment de perdre mon temps dans un travail alimentaire et sans beaucoup de sens pour moi. La vraie image que j'ai de ma vie à ce moment précis, c'est celle d'un saucisson coupé en tranches. Oui, des tranches : une pour le boulot, une pour le groupe de musique, une pour

Dieu, une pour la famille. Un véritable manque d'unité et de sens, qui fait de moi un homme dans l'attente, un cadre hors du cadre, dont le tableau de la vie se dessine dans le brouillard et le flou artistique.

15. Prêtre canadien (1928-1999), missionnaire du Sacré-Cœur, cf. *Emiliano Tardif, un homme de Dieu*, de Maria A. Sangiovanni, Éd. Béatitudes, Nouan 2009. Sa cause de béatification a été ouverte par le cardinal Lopez Rodriguez, le 15 juillet 2007.

16. Julos Beaucarne, conteur, chanteur et poète belge.

17. Œuvre du Lion de Juda qui soutient par la prière et le jeûne les femmes tentées par l'avortement ou l'ayant vécu.

18. AUCLAIR Marcelle, *Vie de Thérèse d'Avila*, Éd. du Seuil, 1978.

Suivre le chemin du Seigneur

« *Le poids qui m'entraîne,
c'est son amour.* »

St AUGUSTIN

1989

Ma vocation

15 avril. « Je suis amoureux de l'Église ! »

Cette semaine, j'ai pu prendre un congé et partir pour une retraite de discernement à Paray-le-Monial dans une communauté de sœurs. J'y vais avec Guy et d'autres membres de *Shalomnibus*. C'était une retraite ignatienne, une semaine en silence, avec plusieurs heures de prière par jour, des exercices, un accompagnement chaque jour, des enseignements centrés sur l'appel de Dieu. Le premier jour, il nous est demandé de proposer un choix entre deux possibilités qui se jouent dans notre vie, un choix et un seul. Pour moi, c'est clair : le discernement doit se poser entre mariage et sacerdoce. À la fin du parcours, il faut faire une grille avec les deux possibilités et, pour chaque cas, les avantages et les inconvénients. Ce qui attire l'attention de celui qui me suit chaque jour, c'est tout d'abord que je n'aie pas de mal à méditer et à prier de longues heures, mais aussi que j'ai trouvé plus d'avantages au célibat qu'au mariage.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Vivre en communauté n'est pas donné à tout le monde, même s'il était naturel autrefois de vivre dans une famille élargie, dans un village soudé. Mais vivre ensemble, sans s'être choisis, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, est un appel, tout comme le célibat ou la pauvreté. Il faut reconnaître cet appel de Dieu avant d'y entrer. Jean Vanier²⁶ disait que la communauté, c'est le lieu du pardon et de la joie. C'est très vrai, il faut parfois vivre des « coulpes » communautaires et très souvent manifester, par les fêtes et les sketches, la joie de vivre ensemble en frères et sœurs. Lors des danses d'Israël du samedi soir, nous terminons par celle qui reprend la parole du psaume : « *Voyez ! Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble !* » (Ps 133, 1.) C'est bon pour le moral, sinon cela serait masochiste et interdit par l'Église !

9 juillet. « Mère de Miséricorde »

Me voici donc arrivé à Cordes, accueilli par une grosse communauté de quarante frères et sœurs. Je suis aux travaux avec les frères, et je creuse des tranchées ou transporte des pierres. Mais en juin, j'ai changé de ministère pour travailler avec une équipe de « Mère de Miséricorde ». C'est pour cette œuvre que je jeûnais, il y a quelques années. Je retrouve l'informatique avec la programmation d'ordinateurs Apple qui servent, entre autres, à la publication et aux abonnements de la revue de Mère de Miséricorde : *Vivre et faire vivre*.

15 août. Les « visiteurs » à Béthanie

Cet été a été bien rempli. J'ai été à la maison de la Communauté qui se trouve à Nouan-le-Fuzelier en Sologne

pour la Fête des jeunes, où, avec un autre frère, nous avons animé les soirées-détente après la veillée. Il avait eu l'idée, en voyant une sœur de Murinais qui imitait à merveille la bourgeoise du film *Les Visiteurs*, de faire un sketch sur ce sujet. Cette sœur ferait la femme du berger de Béthanie, comme châtelaine du domaine, qui se trouverait en face des deux personnages venus du Moyen Âge, « Sylvouille la fripouille » (moi) et le « preux Jean-Ba, comte de Montmirail et de Burtin ». Arrivés sur place, on trouve un cheval pour l'arrivée du faux comte, une 4L qui part à la casse et que l'on repeint aux couleurs des PTT, un jeune Black, un costume de postier que nous prête le postier habituel de la maison. On ajoute la musique du film à fond et des fumigènes, et voilà quatre cents jeunes qui se lèvent tous au moment où, découvrant le « sarrazin » dans sa « chariote » (comprenez le Black dans sa voiture des PTT), nous voulons détruire sa voiture, que nous détruisons d'ailleurs pour de vrai avec une hache et une masse. C'est de la folie, tout le monde crie : *Mais c'est pas vrai ! mais c'est pas vrai !* croyant que la voiture était neuve ou alors que nous allions faire semblant. Le jeune Noir sort de la voiture en criant : *Mais ils sont malades !* À partir de cette folie spectaculaire, qui fera d'ailleurs couler du sang (on se coupe en cassant les pare-brises), tous les soirs, le lieu des soirées, appelé la Miellerie, est plein et surtout, tous partent de la veillée du soir en courant pour avoir les premières places. Ce fut le sketch le plus mémorable de toute ma vie. Tout de suite après, on enchaînait avec le côté spirituel, en invitant les jeunes à la confession. Ce qui était facile à amener, car nous avions

péché en voyageant dans le temps. Je me confessais à genoux à un bon abbé. Avec ma voix de « Sylvouille » et mon langage moyenâgeux, je faisais la liste des péchés capiteux et capitaux en déclenchant dans la foule des jeunes des éclats de rire enthousiastes et acquis. Mon berger fut obligé de calmer mes ardeurs clownesques au risque, selon lui, de ne plus jamais être pris au sérieux, surtout comme prêtre.

1993

Mon séminaire (suite)

7 octobre. « On en voit de toutes les couleurs ! »

Après deux ans à Cordes, je suis arrivé à la maison de la Communauté à Rome, située à Montecompati. Les cours sont donnés à l'*Angelicum*, le séminaire des dominicains. Il faut se lever à 5 h 30 du matin pour arriver à 7 h à Rome. Ce que j'aime dans cette ville éternelle, c'est visiter les églises. Ma préférée est celle dite « des douze Apôtres », où l'on trouve dans la crypte les reliques de saint Philippe et de saint Jacques. Il y a une réelle onction dans cet endroit. J'ai parfois senti comme un « vent », une « poussée », bref, une présence de ces Apôtres. Ils me poussent en avant, pour que je devienne moi aussi un petit apôtre de l'Église. Ce qui est frappant aussi dans les rues de Rome, c'est ce défilé de mode ecclésiastique. On en voit de toutes les couleurs : des sœurs en orange, vert pomme, bleu, violet, noir, gris, marron, beige, avec des voiles, des fichus, des cartons... C'est la pluralité de l'Église qui n'est pas monolithique, mais communion des différences. Je remarque aussi la politesse des gens dans le bus qui se battent pour



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

- 7 mai. Silence, on tourne !
- 21 mai. La multiplication du chocolat
- 4 juin. L'histoire religieuse de mon village
- 21 juin. Je ne m'embête plus !
- 25 juin. L'essentiel est invisible aux yeux
- 10 juin. L'Abandon au Père
- 11 juillet. Coin prière et ordinateur
- 13 août. L'expérience du jeûne
- 21 août. Ars 83 : pour Dieu, un peuple en fête !
- 12 septembre. Implications dans la paroisse
- 1984
 - 2 janvier. L'Amour, c'est Dieu avec un grand « A » !
 - 17 mars. Envie de prier et de chanter
 - 2 décembre. La prière est une arme
 - 25 décembre. « L'amour est la totale totalité totalisant totalement le tout, tout le temps ! »
- 1985
 - 3 janvier. Sérénité et confiance en Dieu
 - 30 juillet. Se lever à 2 h du matin pour la paix au Liban
 - 19 octobre. « T'as qu'à l'embrasser, ta croix ! »
- 1986
 - 21 février. « The Cure » et Thérèse d'Avila
 - 8 septembre. Jérusalem et informatique
- 1987
 - 23 mars. Shalomnibus, la paix pour tous
 - 15 juin. Le Pape, l'Anti-Christ ?
- 1988

- 5 octobre. Le monde de l'entreprise
- 12 novembre. Image de Marie contre calendrier de filles nues
- 29 décembre. Brouillard et flou artistique

4 – Suivre le chemin du Seigneur

○ 1989

■ Ma vocation

- 15 avril. « Je suis amoureux de l'Église ! »
- 22 avril. « Je rentre au séminaire ! »
- 15 juin. Entouré d'un nouvel amour et d'une nouvelle tendresse du Père
- 5 août. « Permits-moi d'aller d'abord enterrer mon Père ! » (Lc 9, 59)
- 15 septembre. Enthousiaste pour le séminaire et les études
- 20 septembre. « N'entre surtout pas au Lion de Juda ! »

○ 1990

■ Le séminaire

- 12 janvier. La paix comme un feu d'artifice
- 27 mars. Dieu se sert de tout pour nous guérir
- 30 mai. Mon nouveau surnom : « Moustique »
- 22 septembre. Marie et l'Enfant-Jésus
- 15 décembre. Marthe Robin et Agnès de Langeac

○ 1991

- 15 mars. Le tour des popotes
- 21 avril. Le grand silence et « Métal hurlant »

5 – Vivre et témoigner ensemble

- 27 juillet. La mesure d'aimer Dieu, c'est d'aimer sans mesure !
- 1992
 - 29 février. Les missions d'hiver et divers
- Mon entrée en communauté
 - 15 mars. Du Chemin Neuf au chemin neuf
 - 22 mai. Vivre en commun n'est pas commun
 - 9 juillet. « Mère de Miséricorde »
 - 15 août. Les « visiteurs » à Béthanie
- 1993
 - Mon séminaire (suite)
 - 7 octobre. « On en voit de toutes les couleurs ! »
- 1994
 - 16 mars. Jean-Paul II et Mère Teresa
- 1995
 - 25 juin. Le mousse « hayon »
- 1996
 - 30 juillet. Opération « Ushuaia »
- 1997
 - 29 mars. « Une chanson, une chanson »
 - 15 mai. L'habit aide à l'évangélisation
- 1998
 - 15 août. Benjamin, le fils de la droite
- 1999
 - Mon ordination
 - 9 août. Je m'arrêterai de pleurer un mois après
 - 10 août. « Ne dis rien, Sylvain, ne dis rien ! »

Conclusion

Table des matières